


ÉDITÉ PAR HIGH-LIFE TAILOR

*Madame, Monsieur,*

*EN présentant cette nouvelle publication, nous avons eu avant tout, comme chaque année, la préoccupation d'éditer une œuvre d'art. Nos Lecteurs et nos Lectrices s'en rendront aisément compte à la finesse des dessins, à l'éclat des couleurs, à la beauté de l'impression.*

*C'est une tradition du* **HIGH-LIFE TAILOR** *de viser toujours plus haut, de faire toujours mieux, de ne se laisser devancer par personne dans le domaine des belles choses, comme dans la branche plus spéciale du vêtement pour Hommes et pour Dames à laquelle il s'est voué.*

*Notre réputation sans rivale n'est pas venue toute seule. Nous la devons à la continuité de nos Efforts, à l'élégance de notre Coupe, à la richesse de nos Tissus et, disons-le aussi, à la progression constante de nos Sacrifices.*

*Et c'est en toute confiance, avec la satisfaction des résultats obtenus, que nous offrons aujourd'hui à notre immense Clientèle cet Album délicieux où se trouve réuni un tout petit nombre de nos prodigieuses Créations pour le Printemps 1910.*

*Les deux échantillons ci-dessous, pris au hasard dans une série de nuances fabriquées par Nous-Mêmes, servent à l'exécution de nos célèbres Costumes à* **69.50** *sur Mesure, ils sont garantis Pure Laine et de Premier Choix. Nous vous convions à venir les examiner dans nos Salons,* **12, rue Auber et 112, rue Richelieu.**

*Sans obliger personne à une commande, une simple visite permettra, même aux moins connaisseurs, d'apprécier sur-le-champ l'éclatante Supériorité de nos Étoffes.*

Nous vous disons simplement

**Venez**

12, rue Auber ou 112, rue Richelieu, et quand vous aurez vu sur pièces, les merveilleux tissus de nos incomparables Costumes complets sur Mesure, à . . . . **69 fr. 50**

**Votre conviction**

sera faite et vous aurez acquis

**la certitude**

de ne trouver nulle part ailleurs, pareille **Qualité,** pareille **Coupe,** et pareille **Distinction.**

Une visite à nos Salons,

**Sachez-le bien**

ne vous oblige pas à une commande. Mais vous êtes sûr d'y trouver un personnel d'élite, bien stylé et poli, toujours prêt à vous soumettre, à titre de renseignements, nos étoffes et pièces.

**D'un seul coup d'œil**

vous aurez vite reconnu l'indéniable supériorité de nos

**Tissus Exclusifs**

garantis **pure laine peignée extra-fine.**

La brute se couvre — le sot se pare — l'homme élégant s'habille

HIGH-LIFE TAILOR habille

Honoré de Balzac

TOUT le monde connait les contes des *Mille et Une Nuits*. Tout le monde se rappelle la colère du Sultan Shéryar, qui avait juré d'épouser une femme tous les soirs et de la faire étrangler le lendemain, et comment la belle Shéhérazade entreprit de paralyser la colère royale : s'offrant comme épouse, elle commença, un peu avant le lever du jour, un conte si merveilleux que, vivement intéressé, le roi lui laissa la vie pour en entendre la fin le lendemain. L'ingénieuse conteuse continua ses récits la nuit suivante, puis encore la nuit d'après, et toujours ainsi, enchaînant si habilement ses contes, que le Sultan, pour entendre tantôt un dénouement, tantôt une nouvelle histoire adroitement amorcée, remit de jour en jour son ordre fatal, en se disant : « *Je la ferai mourir demain.* »

Cela dura Mille et Une Nuits, disent les Conteurs, au bout desquelles Shéryar, ravi de l'esprit de son épouse et ému de son courage, renonça à la cruelle loi qu'il s'était imposée.

▪ ▪ ▪

Les Mille et Une Nuits sont des Contes extraordinaires où se retrouvent l'esprit ardent, l'imagination rêveuse et la fantaisie brillante des Orientaux. Transmis par des Conteurs, ce qui explique et caractérise leur style, augmentés et transformés sans cesse en passant de bouche en bouche, ils ont laissé une trace profonde dans toutes les manifestations littéraires et artistiques de l'Orient. Nous les connaissons presque tous. Ils renferment, au milieu de fantaisies inventées à plaisir, des traditions très anciennes, parmi lesquelles on peut citer les Aventures de Sindbad le Marin, qui sont le récit d'un Voyage réellement effectué vers l'an mille, et aussi celle dont nous allons donner la traduction inédite.

▪ ▪ ▪

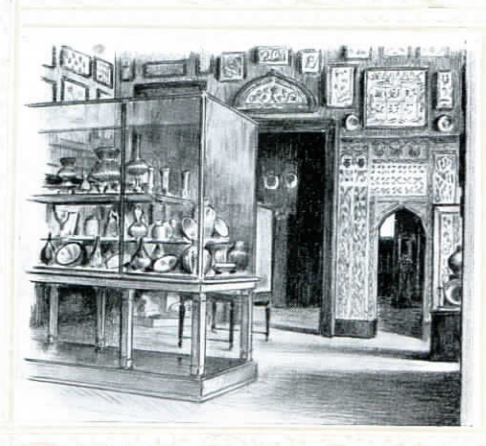
Ce conte des *Mille et Une Nuits* a été découvert par un savant orientaliste, parmi des manuscrits persans de la plus haute valeur documentaire. La traduction qu'il en avait faite n'offrait, à ses yeux, qu'un intérêt purement littéraire lorsque, à Baghdad même, le hasard le mit en présence du talisman qui est le fond du conte qu'il avait traduit.

Connu de nous depuis longtemps, comme le conte lui-même, ce talisman a trouvé sa place définitive, après bien des aventures, à la salle Persane du Musée du Louvre : la formule qui y est inscrite est le secret de notre force, et nous la conservons précieusement, en lieu sûr.



Talisman de Saleem qui se trouve dans la vitrine de la salle Persane, au Musée du Louvre.

Mais n'anticipons pas, et laissons la parole à Shéhérazade, la charmante Conteuse aux doux yeux de gazelle.



Salle Persane du Musée du Louvre.



Dans l'éblouissement ensoleillé des premières journées de Printemps, la Parisienne apparait plus délicieusement, plus divinement belle que jamais. Cette Blouse Russe, à la fois si simple, si commode, d'un contour si charmant, est une de nos Dernières Créations. Vous en trouverez, Madame, un assortiment très varié et de toutes nuances, parmi les 300 modèles de Tailleur, actuellement exposés dans nos Salons Spéciaux, 12, RUE AUBER et 112, RUE RICHELIEU. Et, nous ne saurions trop le répéter, une visite à nos Magasins ne vous impose pas la nécessité d'une commande.

CONTE
DES
MILLE ET
UNE NUITS



*Et lorsque fut, on ne sait plus quelle nuit,*
*SHÉHÉRAZADE dit :*

*Il m'est revenu, ô Roi fortuné, doué et magnifique, qu'il y avait un tailleur, homme artiste, et qui n'était déjà plus jeune. Il vivait à Baghdad, dans le Khân des marchands, il travaillait beaucoup, et pourtant, il n'avait pas de fortune.*

*Or, il lui advint une prodigieuse et mirifique histoire que je vais vous conter de tout cœur amical, et généreusement, pour qu'elle vous fasse convulser de joie.*

# HISTOIRE DU TAILLEUR DE BAGHDAD ET DU SECRET MERVEILLEUX

CE tailleur s'appelait Saleem Ben Saïd, ou de tout autre nom. Une nuit d'entre les nuits, il sortit du Khân pour aller se promener sous la lune. Et il murmurait ces vers, car, ainsi que beaucoup de tailleurs, il était poète :

*O destin sans bienveillance, prenez pitié des pauvres tailleurs !*
*La Lune, pour les tailleurs de Baghdad et d'ailleurs, n'éclaire que des cailloux.*
*La terre sera-t-elle donc éternellement gouvernée par d'indignes Vizirs,*
*et les tailleurs n'auront-ils jamais leur place auprès des rois ?*

A ce moment, il fut interrompu par une vieille mendiante couverte d'un manteau de loques, qui lui dit : « Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah! »

Et Saleem Ben Saïd répondit à la mendiante en lui faisant salut et révérences : « Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah ! « Alors elle s'écria : « O mon fils, que fais-tu là tout seul dans la nuit ? » Il dit : « Je cherche la Fortune ! » A ces paroles, la vieille répondit : « Par Allah sur toi, tu t'exposes beaucoup en cherchant la Fortune dans un endroit hanté par les éfrits et les genn. Ne crains-tu rien ? » Il dit : « Je ne crains qu'une chose, c'est de ne pas rencontrer Celle que je cherche. »

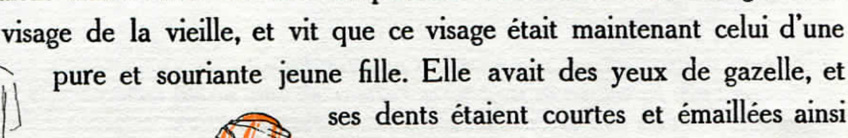
Alors, la vieille mendiante se mit à rire en montrant d'affreuses dents jaunes comme

celles d'un coursier très chargé d'âge. Elle s'assit sur une grosse pierre, et dit au tailleur : « Accroupis-toi près de moi, ô croyant, et écoute ce que je te vais dire. » Il obéit. La vieille dit : « O fou, je vois que tu te représentes la Fortune comme une belle vierge parée de soieries et de lourds bijoux. Sache donc, par Allah, qui seul est grand, que la Fortune est, en vérité, une hideuse vieille, aussi laide que moi, et qui ne révèle ses secrets que si on lui a donné quelque chose. C'est pourquoi tu ne connaîtras jamais ses mystères. Car, si tu la rencontrais, tu ne la devinerais pas, et tu lui refuserais l'aumône. »

Le tailleur dit : « O femme vénérable, je suis sûr que je la reconnaîtrais et que je lui donnerais ! »

La vieille rit plus fort, et dit : « Donne-moi donc, afin que je puisse acheter des dattes pour calmer ma faim. » Et le bon tailleur lui donna tout ce qu'il possédait sur lui, deux dinars d'or.

Il mit les deux dinars d'or dans la main de la vieille et fut prodigieusement étonné. Car cette main était jeune et douce. Puis il regarda les haillons de la vieille, et vit qu'ils s'étaient transformés en une somptueuse robe d'or. Puis il regarda le visage de la vieille, et vit que ce visage était maintenant celui d'une pure et souriante jeune fille. Elle avait des yeux de gazelle, et ses dents étaient courtes et émaillées ainsi que des dents de lionceau. Alors le tailleur s'écria : « Allah sur toi ! qui donc es-tu ? » Et la jeune reine répondit : « Je suis la Fortune. »






A ces paroles de la jeune reine, le tailleur se sentit l'âme légère. Et il dit : « Il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah. » Et la Fortune se pencha vers lui, et elle le baisa au front. Puis elle lui dit, tout bas à l'oreille : « O bon tailleur, marche jusqu'au premier mûrier que tu rencontreras sur ta

route. Là sera un ruisseau dans lequel tu baigneras tes membres. Ensuite tu te prosterneras devant Allah, et mes lieutenants te donneront mon secret. »

Et Saleem Ben Saïd fit de la sorte. Il marcha jusqu'au mûrier et fit ses ablutions. Puis il mit son front contre le sol et dit : « Allah seul est grand ! Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah ! » Tout cela ! Et comme il avait prononcé tout cela, le mûrier étendit vers lui ses branches, qui devinrent des bras immenses au bout desquels il y avait des mains. Puis le bon tailleur fut enlevé par ces bras. Et il s'éleva vers le ciel dans un nuage de fumée argentée comme de la poussière de lune. Lorsqu'il put se reconnaître, il se trouva couché sur de riches tapis, dans une caverne toute parfumée d'essences de roses. Autour de lui, des éfrits, enveloppés de vêtements multicolores, étaient assemblés dans une lumière pourpre.

Or, le chef de ces éfrits s'avança vers Saleem et lui dit : « Allah sur toi ! Nous avons reçu l'ordre de te désigner le chemin des richesses. Monte sur un âne, et marche vers l'Occident. En route, tu questionneras : la *Disgrâce*, l'*Amour* et la *Beauté*. Tu leur demanderas comment il faut, par Allah, habiller les hommes et les femmes. Quelqu'un d'eux te donnera le secret total. Ce secret, tu l'emporteras avec toi à Lutèce, qui est une cité lointaine, et si lointaine que tu ne l'atteindras qu'à la fin des temps, après avoir vécu des siècles et des siècles. Mais quand tu auras gagné Lutèce avec ton secret, tu seras, si tu le veux, le plus grand tailleur du monde, et tu auras ta place auprès des rois, et des montagnes de dinars d'or empliront tes coffres. »

Tout cela ! Ayant entendu tout cela, le tailleur monta sur un âne et marcha pendant cent années vers l'Occident. Au bout de ce temps, qui lui parut long, il rencontra un bossu qui coiffait des jeunes femmes dans la campagne. Il lui dit : « O bossu, comment faut-il habiller les hommes et les femmes ? »

Le bossu rit d'un mauvais rire. Il dit : « En arrivant à dissimuler la bosse que les bossus ont derrière, et en donnant de la grâce aux bosses que les femmes ont devant. » Et le tailleur ne se réjouit pas jusqu'à la limite de la réjouissance,

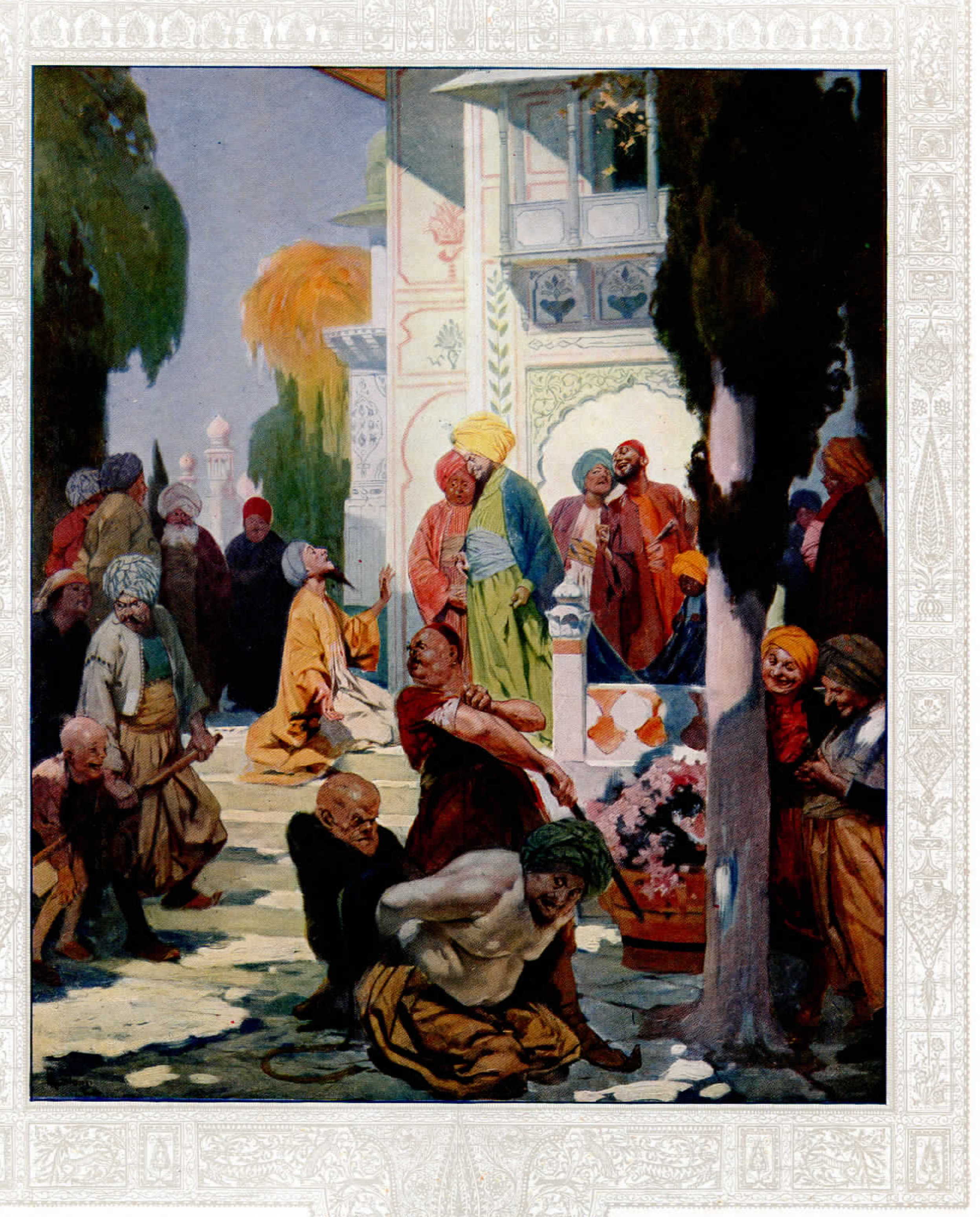
car ces paroles de la Disgrâce ne lui révélaient qu'une très maigre partie du secret.

Donc, Saleem Ben Saïd monta sur un autre âne, car le premier était mort de vieillesse, et aussi de fatigue. Et il marcha de nouveau vers l'Occident. Chaque fois qu'il faisait ses ablutions, il voyait l'eau refléter l'image d'une jeune reine qui le baisait au front. Et ce baiser le rajeunissait d'un jour. De sorte qu'au lieu de vieillir, il avait de moins en moins d'âge.

Cette fois, il marcha cinq cents années, et changea vingt fois d'âne. Or, au bout de ce temps qui lui parut aussi long, comme il traversait une ville, il vit un vizir qui faisait châtier un cheikh, parce que celui-ci avait abîmé la robe du vizir en l'accrochant avec le pommeau de son sabre.

Le bon tailleur s'approcha et dit : « O puissant vizir, consens à épargner ce cheikh et, en retour, je raccommoderai si bien ta robe qu'on ne verra rien de l'accroc. »

Le vizir dit : « Que racontes-tu là ? Ma robe est irréparable. Tous les tailleurs de cette Ville Sainte me l'ont dit ! »



. . . O puissant vizir, consens à épargner ce cheick . . .



Le bon Saleem répondit : « Les tailleurs de cette ville ne sont pas aussi éclairés que les tailleurs de Baghdad, et Allah seul est grand. Donne-moi la vie du cheikh, et je remettrai ta robe à neuf, ô vizir incrédule et superbe ! » Et le vizir dit : « J'accepte ta proposition. Mais laisse-moi t'annoncer une bonne nouvelle. » Le tailleur dit : « Et que vas-tu m'annoncer ? »

Le vizir répondit : « Que si tu m'as menti, je te ferai pendre avec le cheikh ! »

A ces paroles du vizir, Saleem Ben Saïd fut épouvanté, ses mains tremblèrent, sa langue se sécha, et ses yeux furent voilés de larmes. Car la robe était irréparable, et le tailleur se voyait déjà noué par le cou à une haute branche. Il se dit : « O Allah ! Sauve-moi des mauvaises intentions de ce vizir, car Toi seul es grand ! » Puis, il se fit conduire à la demeure du vizir.

Lorsqu'il y fut, on l'enferma dans une chambre avec la robe trouée, de la soie et du lin. Alors, il réfléchit amèrement à son triste sort, car il ne doutait pas qu'à l'aube prochaine il serait pendu ; qu'il mourrait ainsi sans avoir connu le mystérieux secret que lui avait promis la Fortune, et sans avoir goûté aux doux fruits de la vie.

Cependant, ayant invoqué le nom d'Allah, il songea à s'évader de sa prison. Mais la porte en était solidement verrouillée, et des barreaux épais en gardaient la seule issue donnant sur le ciel. Vainement, il essaya d'ébranler les barreaux et

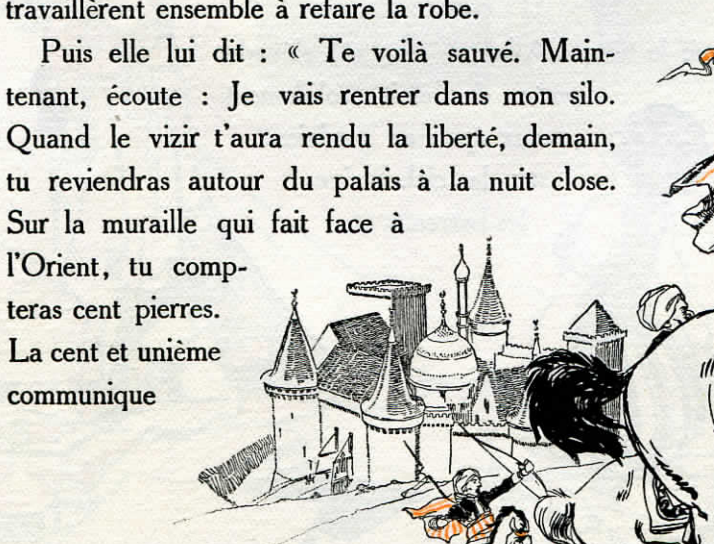
la porte. Découragé, il se laissa choir sur le tapis. Or, comme il y restait étendu, un faible bruit, qui semblait venir de la terre, attira son attention. Il souleva les tapis et, tendant l'oreille, il remarqua que de légers coups étaient frappés sur la troisième dalle, vers l'Orient. Cette dalle était mal jointe. Après de grands efforts, il parvint à la soulever. Il découvrit ainsi un sombre silo, d'où s'élevèrent deux mains blanches et fines. Ayant pris ces mains, il put attirer à lui une radieuse jeune fille.

Elle dit : « O pèlerin, je suis la fille du vizir. Mon père, homme méchant et cruel, m'a fait enfermer dans ce silo parce que je refusais de me ranger parmi les épouses du roi, que je hais. Par Allah, sauve-moi, je t'en conjure ! »

Il vit qu'elle le regardait avec des yeux implorants et très doux. Les siens alors s'humectèrent de larmes. Et il dit : « O jeune fille, moi-même serai pendu à l'aube prochaine, parce que je n'aurai pu réparer cette robe qui est irréparable ! »

Mais elle dit : « Non ! je ne veux pas que tu meures, toi qui m'as tendu les mains dans ma détresse, toi dont les regards m'ont pénétré l'âme. Vois, la soie de ma robe est exactement semblable à celle-là. Prends-la donc, et refais-en l'autre. » Et elle se dépouilla de son vêtement, et toute la nuit ils travaillèrent ensemble à refaire la robe.

Puis elle lui dit : « Te voilà sauvé. Maintenant, écoute : Je vais rentrer dans mon silo. Quand le vizir t'aura rendu la liberté, demain, tu reviendras autour du palais à la nuit close. Sur la muraille qui fait face à l'Orient, tu compteras cent pierres. La cent et unième communique



avec mon silo par un labyrinthe. Tu la descelleras et je te devrai la vie. »

Tout cela. Et ayant dit tout cela, elle redescendit dans les ténèbres.

Cependant, le vizir, enchanté de ne pas trouver trace de réparation sur sa robe, fit don au tailleur d'une admirable monture chargée de présents et de tapis, pour continuer son voyage. Mais, à la nuit close, Saleem revint autour du palais, descella la cent et unième pierre de la muraille orientale, et libéra ainsi la jeune fille. Alors, elle dit : « O pèlerin ! je t'en prie, emporte-moi maintenant en croupe de ta monture, car je t'aime, et je n'aurais plus qu'à mourir si je te perdais !... » Illuminé de joie, le bon tailleur répondit : « Je t'emporterai, ô vierge, en croupe de ma monture, mais sache que je vais très loin, où je n'aboutirai qu'à la fin des temps, car je suis à la recherche d'un grand secret. Ne crains-tu pas les fatigues du voyage ? » Elle dit : « Par Allah, je ne crains rien auprès de toi ! » Alors il dit : « Viens donc avec moi, et, par la grâce d'Allah, tu seras ma femme, car mon cœur t'aime d'un grand amour ! »

Et ils s'enfoncèrent dans la nuit sombre.

Un peu plus loin, ils furent rejoints par une troupe de cavaliers. La jeune fille dit: « O mon maître, je t'ai voué mon âme, et voici qu'ils viennent pour me ravir et me rendre aux mains implacables de mon père et du roi » Le tailleur dit : « O mon épouse, je te défendrai jusqu'à la mort ! » Mais elle dit : « Tu ne saurais, ô mon maître, résister à tant de cheikhs décidés. Mais laisse-moi faire. Je connais les enchantements. Garde ta main dans ma main. »

Ainsi fit-il. Alors, au moment où les cheikhs accouraient avec leurs glaives nus, tout d'un coup elle se métamorphosa et se changea en éfrita. Et elle enleva, dans ses voiles, la monture et le tailleur, et les déposa dans une île. Puis elle dit : Voilà, j'ai pu faire cela, avec la permission d'Allah le Très-Haut, parce que mon cœur t'aime ainsi qu'Allah l'a voulu, et que je suis une croyante en Allah et son Prophète. Et maintenant, nous sommes unis pour la vie. Qu'il en soit ainsi ! »

Tout cela ! Et ils se remirent en route. Le voyage dura des temps. Parfois, ils devaient traverser la mer. Alors, l'épouse du tailleur se changeait en éfrita, et

elle emportait dans ses voiles le précieux fardeau de son mari et de sa monture somptueuse.

D'autres fois, ils causaient tendrement au repos des oasis. Saleem disait : « O mon épouse, puisque tu es l'Amour, tu connais une partie du secret que je poursuis. Dis-moi comment il faut habiller les hommes et les femmes. » Et elle répondait en souriant avec malice : « Il faut les habiller d'étoffes si belles et si gracieusement drapées, que les hommes seront aimés des femmes et que les femmes séduiront les hommes. »

Mais un soir, la gennia lui dit : « O mon maître aimé, arrête ton coursier, et laisse-moi sur le bord du chemin, car je ne puis te suivre davantage vers ta destinée. Mes membres sont fatigués et mon cœur ne bat plus qu'à peine. Allah le Très-Haut veut peut-être que je meure sans t'avoir vu auprès des rois et couvert de richesses. Loué soit Allah qui a la toute-puissance. » Elle était très pâle sous la lumière des étoiles, et ses beaux yeux noirs étaient aveuglés déjà par la mort.

Et c'était dans le désert... Il n'y avait point de tente où l'on put demander du secours.

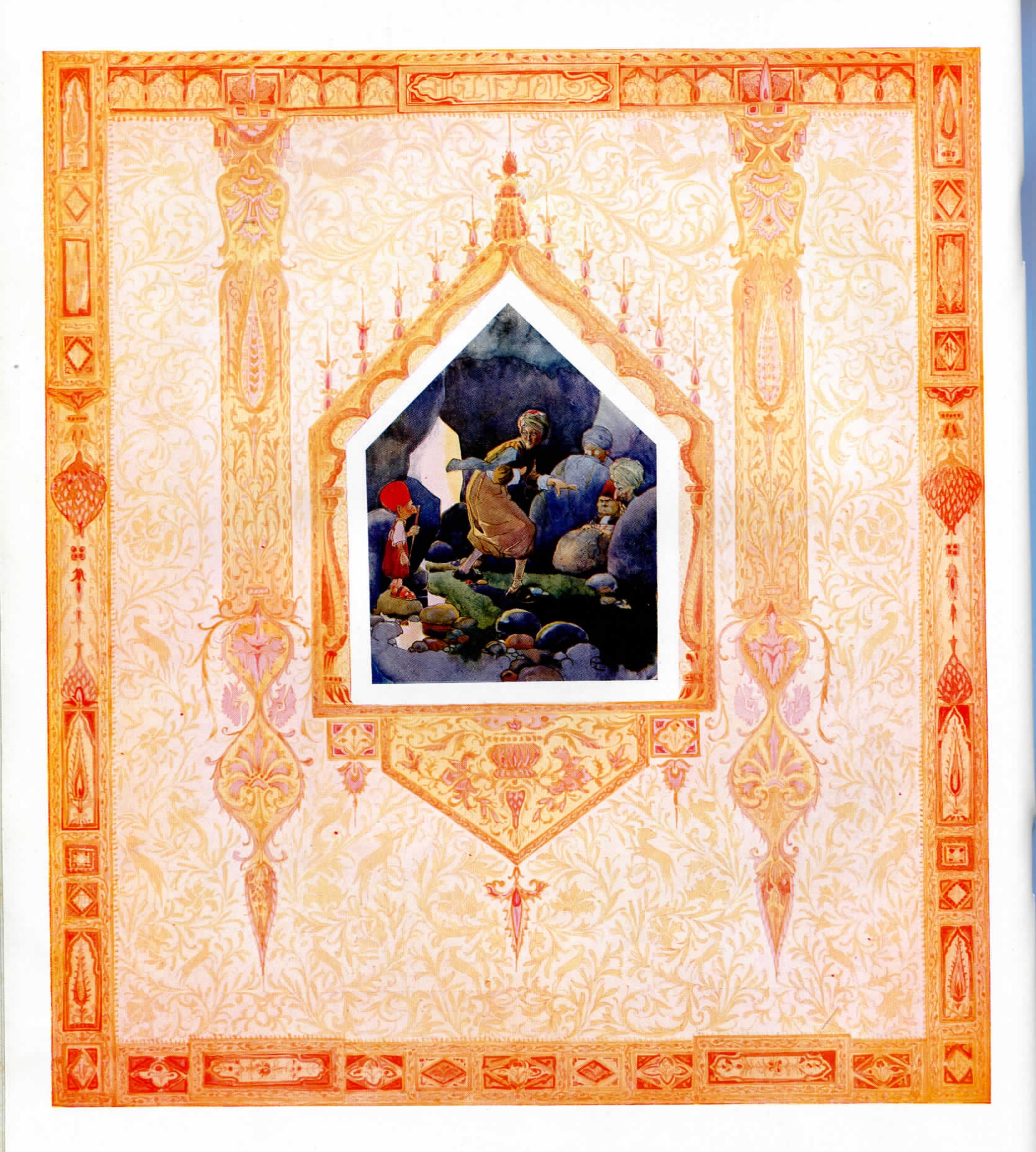
Le tailleur eut le cœur déchiré, et il dit : « O mon épouse, compagne de ma solitude et aliment de mon âme, si tu mourais, ma peine serait si grande qu'elle pèserait sur moi comme les années sur les épaules des vieillards, et que je ne boirais plus d'eau, et que je ne mangerais plus de dattes ni de miel, afin de mourir aussi. Mais qu'allons-nous devenir dans ce désert sans source, que le lion peuple seul, si Allah le Très-Haut nous abandonne ? » Puis il se prosterna. Et son front toucha une pierre. Alors, il déplaça la pierre pour que son front fut plus bas.

Or, il aperçut soudain que la pierre masquait l'entrée d'une grotte souterraine. Et au fond de la grotte, il y avait une lueur.

Lorsqu'il eut vu cette lueur, Saleem Ben Saïd ne douta pas qu'Allah n'eut exaucé ses vœux. Il appela de toutes ses forces dans la nuit de la grotte, vers la lueur. Et un marabout sortit de la grotte



. . . O Beauté, toi qui détiens l'essentiel du Grand Secret . . .



à cet appel. Le marabout dit : « Qui es-tu ? » Le tailleur dit : « O saint Ermite, je suis un pèlerin qui vais dans le temps et dans les mondes à la recherche d'un secret précieux, avec l'aide et la permission d'Allah.

Mais voilà, mon épouse aimée de mon cœur va mourir de fatigue si on ne peut la guérir dans le désert, et je serai le plus malheureux des humains. » Et le marabout dit :

« Si tu n'es pas comme les autres hommes, si tu n'as pas peur de la Beauté, entre avec ton épouse. Je vous ferai un accueil large et hospitalier, et, avec l'aide d'Allah qui est le Tout-Puissant, je guérirai l'âme de ton âme. » Et sans hésiter, ils entrèrent dans la grotte.

Mais, à peine y furent-ils, qu'ils se sentirent pénétrés d'horreur à la fois et d'admiration.

Contre les rocs, éclairés par d'étranges lueurs d'incendie, cent cadavres gisaient, lacérés... Et, au milieu de ce carnage, sur un socle de rubis, de saphirs et d'émeraudes, une créature prodigieusement belle se dressait, rayonnante. Et elle était d'une telle splendeur, que les pèlerins se prosternèrent devant elle comme ils se fussent prosternés devant le Prophète. Alors le marabout dit : « Voilà. En étudiant les textes sacrés, j'ai connu les formes exactes que devait revêtir la Beauté idéale, ainsi que les croyants la verront au Paradis



de Mahomed. Et pour en obtenir ici-bas l'image palpable, j'ai pris à leurs sépultures les cent types les plus purs des cent tribus persanes les plus nobles. Et, au corps de chacun, j'ai emprunté ce qu'il avait de plus magnifique. Ensuite, en assemblant le tout, j'ai pu, avec l'aide d'Allah qui est Tout-Puissant, créer l'idole. Il ne lui manque désormais que la vie. » Puis il dit : « Maintenant, ô pèlerin, je vais interrompre mon œuvre pour guérir ton épouse. »

Lorsqu'il eut dit ces paroles réconfortantes, il prépara un breuvage d'herbes aromatiques et le fit boire à la gennia agonisante. Aussitôt elle dit : « La vie fait battre mon cœur, et je me sens vaillante. Allah sur toi, ô créateur de Beauté, ô guérisseur merveilleux ! » Et elle s'endormit dans les bras de son époux, afin d'y rester jusqu'au jour. Mais, pendant son sommeil, Saleem se dégagea doucement de cette étreinte, et rampa jusqu'aux pieds de l'idole frigide et resplendissante. Et il dit : « O Beauté, toi qui détiens l'essentiel du Grand Secret qui m'est promis, ô Beauté, toi que je recherche depuis des siècles, pourquoi faut-il, au moment où je te rencontre enfin, que tu n'aies pas la vie pour me répondre et me dire le dernier mot du mystère ! » Ayant dit cela, il resta sidéré d'émerveillement, car l'idole, soudain, venait de s'animer sur son rocher de gemmes. Elle se pencha vers lui, souriante, et elle dit : « Je vais t'initier, ô tailleur passionné, car tu l'as mérité par ton obstination et ton courage. Mais sache que c'est un secret que toi seul possèderas parmi tous les tailleurs dans la fin des temps. Écoute. Il faut que les plus riches étoffes servent à costumer également les athlètes et les infirmes. Il faut que, sous les habits que tu feras, tous paraissent également élégants, beaux et nobles ; que les obèses soient sveltes, que les bancals soient droits, que les malades soient robustes, que les tordus soient élancés, que les vulgaires aient l'air de princes, que les





princes aient l'air de rois, et que les rois aient l'air d'être dignes de leur royauté. Tout cela ! Et outre tout cela, voici un talisman que tu interrogeras. Garde-le précieusement sous le bât de ta monture. Tâche de déchiffrer ses empreintes et tu connaîtras le mystère total. « Puis elle ajouta : « Maintenant, tu peux fixer tes tapis à Lutèce, et tu seras auprès des rois, tes clients, et gorgé de richesses. Allah soit sur toi ! » Et le tailleur, ayant traduit les mystérieuses empreintes, se réjouit jusqu'à la limite de la réjouissance. Car cette fois il était en possession du secret merveilleux. Quand l'aurore fut, il prit congé du marabout et lui jura reconnaissance. Puis il reprit la route avec sa gennia réconfortée. Les années, désormais, lui étaient légères. Enfin, avec l'aide et la protection d'Allah, il atteignit Lutèce, ville sacrée d'Occident. Cette ville, maintenant, avait changé de nom dans la succession des siècles, et elle s'appelait Paris.






Mais quand ils furent à Paris, le tailleur et sa douce gennia gémirent : « O Allah ! jamais nous ne pourrons vivre sous ces cieux sans azur, dans toutes ces clameurs, et parmi tant de fièvres. O Allah ! fais-nous vivre à Baghdad, dans le bleu, dans le soleil brûlant, et dans les souks parfumés de roses ! » Et Saleem dit encore : « De colère, mon âme est sur le point de sortir par mon talon ! Depuis la fin des temps jusqu'à la fin des temps, j'ai cheminé par les mers, les monts et les déserts, j'ai conquis le secret et le talisman merveilleux, et j'arrive dans une ville où il n'y a point de bonheur pour moi ! »

Alors, désespéré, perdant la Foi qui l'avait soutenu jusque là, il repartit avec sa douce gennia vers l'Orient ensoleillé, emportant avec lui le précieux Talisman. Saleem avait perdu sa Foi et sa Fortune, mais le Talisman avait gardé sa Vertu. Très long temps après la mort du tailleur . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Tu me raconteras cette histoire demain, dit le Sultan Shériar.

— Ton désir..., répondit Shéhérazade.

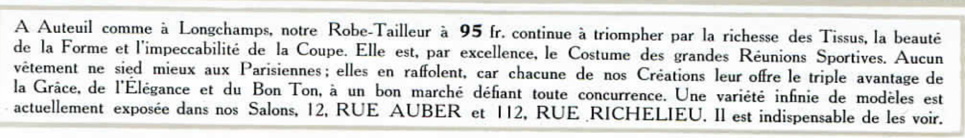
Et comme, du reste, le jour commençait à poindre, elle cessa de parler.



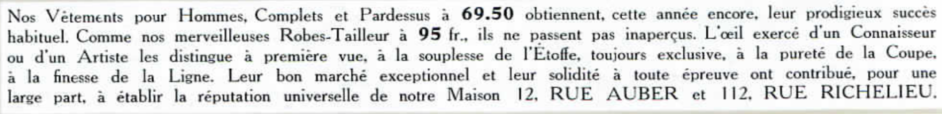
*« Un premier tirage du présent opuscule « avait été lancé quand il nous est arrivé une « aventure bizarre dont nous informerons ultérieurement nos lecteurs.*

*« En attendant, nous ne saurions trop vivement engager ceux-ci à conserver avec soin le «* Conte des Mille et Une Nuits *qui fait l'objet « de cet envoi, car il leur donnera en quelque « sorte la clef de l'effarant mystère dont nous « leur réservons le prochain récit. »*

*« Note des Éditeurs. »*


A Auteuil comme à Longchamps, notre Robe-Tailleur à **95** fr. continue à triompher par la richesse des Tissus, la beauté de la Forme et l'impeccabilité de la Coupe. Elle est, par excellence, le Costume des grandes Réunions Sportives. Aucun vêtement ne sied mieux aux Parisiennes ; elles en raffolent, car chacune de nos Créations leur offre le triple avantage de la Grâce, de l'Élégance et du Bon Ton, à un bon marché défiant toute concurrence. Une variété infinie de modèles est actuellement exposée dans nos Salons, 12, RUE AUBER et 112, RUE RICHELIEU. Il est indispensable de les voir.





Nos Vêtements pour Hommes, Complets et Pardessus à **69.50** obtiennent, cette année encore, leur prodigieux succès habituel. Comme nos merveilleuses Robes-Tailleur à **95** fr., ils ne passent pas inaperçus. L'œil exercé d'un Connaisseur ou d'un Artiste les distingue à première vue, à la souplesse de l'Étoffe, toujours exclusive, à la pureté de la Coupe, à la finesse de la Ligne. Leur bon marché exceptionnel et leur solidité à toute épreuve ont contribué, pour une large part, à établir la réputation universelle de notre Maison 12, RUE AUBER et 112, RUE RICHELIEU.




**95** fr. Nos COSTUMES sur MESURE pour Dames | Pour Messieurs **69** fr. 50




Un de nos incomparables Costumes Tailleur sur mesure, entièrement doublé, à .. .. .. .. **95** fr.

DRAEGER, IMP.